

Et pourtant, il y a peut-être l'intérêt d'une hypothèque dont le jour de paiement est prochain ; il y a un compte bien fort au magasin du village et bien des dettes criardes qu'il voudrait bien apaiser ; bien des promesses ont été faites à la famille qui comptait sur leur exécution après la moisson. Et puis, garder sa récolte n'est pas tout profit ; les grains perdent du poids ; la vermine et les insectes les détériorent ; les pois se remplissent de vers ; quand vient le dégel, l'eau pénètre partout, les foins s'humectent et s'échauffent. L'hiver, c'est le temps des incendies, la moindre flammèche entraînée par le vent peut causer un sinistre ; on peut s'assurer, les prudents le font, mais la prime d'assurance qui garantit le profit en diminue l'importance. Au printemps, les transports sont lents et difficiles, et les deux ou trois jours perdus à trouver un acheteur seraient peut-être plus utilement employés dans les champs ; car, chez nous, les saisons sont courtes, et un jour de travail perdu ne se retrouve pas.

Au contraire, vendre avant l'hiver tout ce qui n'est pas nécessaire pour la nourriture du bétail, les semences et les besoins de la famille ; disposer du surplus de bestiaux qu'on ne peut garder en bonne condition pendant la saison froide ; vendre ses grains à leur valeur du moment, en toucher la valeur en argent ; apaiser toutes les dettes qui se sont faites au magasin, chez le charron ou ailleurs ; faire toutes les réparations urgentes aux bâtiments, acquitter les promesses données à la famille, répandre ainsi autour de soi un contentement général et ne rencontrer partout que des gens prêts à vous servir, parce qu'ils savent que vous tenez vos engagements. L'hiver arrive, la saison se passe sans inquiétude, car vous ne craignez plus les fluctuations du marché ; et au printemps vous vous remettez au travail tout confiant dans l'avenir parce que le passé vous laisse sans regret. Et supposez pour un moment que les prix du printemps soient plus élevés qu'ils n'étaient à l'automne, la perte au poids, les ravages de la vermine et des insectes, le dommage causé par l'humidité, et surtout l'anxiété que vous n'avez pas eue, compensent au-delà la différence en prix.

C'est bien là le problème qui, à l'automne, cause à tout fermier tant d'irrésolution. Vendra-t-il ? La prudence conseille la vente, mais il en coûte tant de se séparer de son bien, même contre argent comptant. Et puis si le voisin vendait son grain un centin plus cher le minot, au printemps, quel triomphe pour lui ! Il ne cesserait d'en parler.

Cette année, la position du marché est toute différente de ce qu'elle était les années précédentes. La saison s'ouvre à des prix trente pour cent plus élevés pour les blés que l'année dernière. Le seigle se paierait 85c. le minot ; en temps ordinaire, il vaut 60c ; les pois trouveraient acheteurs à 90c., et l'année dernière on eût volontiers accepté 75 cents. Enfin tout est à des prix que les cultivateurs n'ont connu que rarement, et toute la question est de savoir si les prix actuels se maintiendront et augmenteront jusqu'au printemps. Faut-il profiter du moment actuel pour réaliser, ou bien faut-il engranger ses grains, courir tous les risques exposés plus haut et ne vendre qu'au printemps ?

Essayons de juger avec calme les marchés d'Europe sur les avis les plus dignes de foi, et efforçons-nous de reconnaître si la hausse actuelle n'est que le prélude d'une élévation des prix dans l'avenir ou si elle ne serait pas plutôt le point culminant de la valeur des grains pendant cette campagne.

D'après les renseignements les plus sérieux, les récoltes de la plupart des contrées européennes seraient au-dessous de la moyenne.

Il y a eu en Europe un grand désappointement au battage ; les apparences si belles des champs avant les grandes chaleurs de juillet n'avaient point préparé les esprits au déficit éprouvé ; de là un moment de panique et d'exagération de disette. Aux États-Unis, la hausse naturelle a été tellement dépassée que les prix de la semaine dernière eussent laissé une perte à l'exportateur, aussi la demande pour l'Europe fut-elle suspendue.

Quelle conclusion doit tirer le cultivateur de ces faits ? Attendra-t-il au printemps, alors que tout porte à croire que les récoltes mieux connues et mieux appréciées partout feront rentrer les prix dans des limites plus raisonnables ; que les surplus disponibles du monde entier se seront portés vers les points les plus dépourvus et qu'une moyenne générale de valeur se sera établie ? Et remettre à six mois, la réalisation de sa récolte, sous le prétexte qu'une hausse possible, et que nous avons démontré illusoire, se produirait alors, est de sa part un acte imprudent dont il déploiera les conséquences. Jamais il n'a pu réaliser des prix aussi élevés que ceux qu'il obtiendrait en ce moment. La baisse doit se faire, puisqu'aux prix actuels, l'exportation s'abstient ; il ne retrouvera plus la même chance.

C'est aux marchands de la campagne dont les achats ont été si considérables cette année et dont les échéances seront si lourdes au printemps prochain à user de leur influence pour pousser les cultivateurs à réaliser promptement et à diminuer les dettes qu'ils ont contractées. Ils serviront en cela leur propre intérêt. A quoi bon laisser sous les yeux se détériorer dans les granges des produits qui sont souvent le seul gage de ce qui leur est dû. A quoi bon, dans l'espoir chimérique d'une hausse au printemps, refuser aujourd'hui un prix bien supérieur à celui obtenu précédemment, et qui lors même qu'une hausse se produirait plus tard, n'équivaudrait pas à l'offre du moment. Espérons que la culture comprendra assez ses intérêts pour accepter des offres que le commerce ne pourrait pas renouveler plus tard.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LE PLUS GRAND INTÉRÊT PÉCUNIAIRE ET MORAL

DE L'HOMME.

(Suite.)

VII—*Pansage*. 1. Un animal bien pansé est à moitié nourri, dit le proverbe, et le jeu de l'étrille équivaut à un picotin d'avoine.

2. Le pansage rend la peau plus souple, plus fine, le poil luisant, les articulations souples, et agit de la